Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

3 | 1990
Varia

Musique et musicalité dans les Oracles chaldaïques

Evangelos A. Moutsopoulos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/997>

DOI : 10.4000/kernos.997

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Evangelos A. Moutsopoulos, « Musique et musicalité dans les Oracles chaldaïques », *Kernos* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 19 avril 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/997> ; DOI : 10.4000/kernos.997

MUSIQUE ET MUSICALITÉ DANS LES ORACLES CHALDAÏQUES

1. Considérations préliminaires : objet et méthode de l'enquête

En raison de la forme sous laquelle ils nous sont parvenus, les *Oracles chaldaïques* constituent l'aspect hellénisé de formules théurgiques¹ qui, à l'origine, furent manifestement orientales, mais qui, au cours du processus de leur hellénisation, se sont enrichies d'apports et d'éléments se référant à des pratiques théurgiques répertoriées dans des textes classiques, ainsi que de notions puisées notamment dans le platonisme, le christianisme et la gnose, avant d'être reprises, pour être enrichies au second degré, par quelque néoplatonisme avant la lettre qui en a façonné la structure intime au point de leur permettre d'être facilement assimilées, surtout par le néoplatonisme tardif². Nous ne nous proposons nullement d'étudier, dans ce qui suit, la question des *Oracles chaldaïques* dans son ensemble, cela va de soi, mais bien de faire la part de la musique à l'intérieur de la doctrine pour ainsi dire philosophique, extrêmement bien organisée (malgré des fluctuations impressionnantes dues à la grande diversité des influences subies) qu'ils contiennent³. En effet, comme dans toute pratique magico-religieuse, la musique y joue un rôle primordial, comparable notamment à celui qu'elle avait joué dans la tradition grecque

¹ H. LEWY, *Chaldean Oracles and Theurgy*, Le Caire, I.F.A.O., 1956 (*Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire*, 13), p. 11 sq.; É. DES PLACES, *Syngeneia. La parenté de l'homme avec Dieu, d'Homère à la patristique*, Paris, 1969, notamment p. 34-36.

² Cf. W. KROLL, *De oraculis chaldaicis*, Breslau, 1884 (*Breslauer philologische Abhandlungen*, VII, 1), réimpression photostatique, Hildesheim, G. Olms, 1962, p. 8-9; E. MOUTSOPOULOS, *Les structures de l'imaginaire dans la philosophie de Proclus*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, notamment p. 212; É. DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, avec un choix de commentaires anciens, Paris, 1971, p. 7-11. Toute référence ultérieure à cet ouvrage est indiquée par O.C.

³ Cf. *ibid.*, p. 12-17.

classique, et auquel la tragédie et la philosophie platonicienne font écho⁴.

Il s'agit de déceler, à propos des textes qui nous préoccuperont, non seulement l'importance accordée à la musique aussi bien dans les pratiques auxquelles il est fait allusion que dans la cosmologie et l'anthropologie qui en émergent, et sur lesquelles les pratiques en question sont censées être fondées, mais aussi une musicalité de fond qui sous-tend des considérations musicales concrètes. Ainsi l'objectif de cette étude est-il conforme à la nature de la matière même de l'objet étudié, et, de ce fait, entraîne-t-il une méthode appropriée : elle consiste à repérer les mentions qui, dans les *Oracles*, ont trait à la musique, puis à les soumettre aux analyses nécessaires, avant de procéder, dans la mesure du possible, à un essai de synthèse permettant d'en extraire une philosophie de la musique à proprement parler. Point n'est besoin, semble-t-il, de souligner, tout au long de cette suite de considérations, d'analyses et d'interprétations, que l'idée de musicalité illustre, en l'occurrence, celle de l'adéquation et de l'analogie qui existent entre l'humain et le divin tels qu'ils se manifestent et s'explorent mutuellement au niveau du cosmique.

2. Musicalité humaine et cosmique

Musique et musicalité s'entendent, dans les *Oracles chaldaïques*, comme des réalités cosmiques englobant la réalité existentielle humaine à laquelle elles imposent des structures fonctionnelles extrêmement rigoureuses, mais aussi comme des réalités englobées à leur tour par cette existence même⁵ qui affirme sa relation dynamique intime avec elles sous forme d'une intentionnalité de restructuration

⁴ Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La philosophie de la musique dans la dramaturgie antique. Formation et structure*, Athènes-Paris, 1975, p. 20 sq.; 50 sq.; 87 sq.; 147 sq.; cf. ID., *La musique dans l'œuvre de Platon*, Paris, 1989, p. 112 sq.; 363 sq.

⁵ Cf. fr. 129, p. 61 et n. 2 Kroll = IULIANUS, *Or.*, V (VIII Rochefort), 178d; É. DES PLACES, *O.C.*, p. 98 : σώζετε καὶ τὸ πικρᾶς ὕλης περίβλημα βρότειον «sauvez (a) aussi l'enveloppe mortelle de l'amère (b) matière». Cf. H. LEWY, *op. cit.*, p. 214 (trad.) et n. 151, p. 276 et n. 70. (a) Cf. fr. 117 et 128; fr. 158, n. 2. (b) É. DES PLACES, *ad. loc.* : «Cette amertume de la matière s'accorde avec l'océan des passions, la 'mer de dissemblance', qui a une si longue histoire depuis le *Politique*, 273d-e, même si la 'région' l'a emporté»; cf. en dernier lieu P. COURCELLE, *Recherches sur les «Confessions»*, 2e éd., 1968, p. 405-440. Le πικρᾶς de Julien, refusé par TALBOT et ROCHEFORT, est confirmé par PLOTIN (cf. Test.).

des structures en cause, orientée vers leur soumission au profit de l'existence humaine entendue comme existence active. La relation maniable et remaniable, structurante et restructurante, entre musicalité existentielle et musicalité cosmique s'affirme, de son côté, comme une relation entre structures respectives qui se répondent, qui se reflètent et qui s'influencent les unes les autres⁶; d'où la conception d'une possibilité d'imposition de structures musicales cosmiques sur des structures humaines déjà existantes, et inversement, selon des techniques d'ordre magique, éprouvées en raison de leur efficacité, de structures intentionnelles humaines sur des structures universelles susceptibles d'être modifiées au profit de l'existence humaine.

La nature musicale de cette existence s'exprime à travers des comportements eux-mêmes musicaux. Une continuité sans faille s'établit de la sorte entre la conscience intentionnelle de la personne et l'âme de l'univers, continuité qui les rapproche jusqu'à les identifier. Cette identification est, à son tour, assurée par la musicalité même des pratiques magiques, en l'occurrence oraculaires, qui consistent essentiellement en formules rituelles appropriées⁷. Il va de soi que la musicalité de l'existence humaine aussi bien que celle de l'univers ne sauraient se rencontrer en dehors d'un *continuum spatio*⁸-*temporel*⁹ qui

⁶ Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, p. 38-45; ID., *Sur la participation musicale chez Plotin*, in *Philosophia*, 1 (1971), p. 379-389; ID., *Harmonie préétablie et harmonie en devenir : l'apport de l'art à l'idée philosophique de création*, in *Académie Internationale de Philosophie de l'Art*, Actes, fasc. 3 (1987), p. 93-97.

⁷ Cf. ID., *Artistic Approaches of the Absolute, Parva Aesthetica et Culturalia*, in *Scientific Yearbook of the Faculty of Philosophy, Univ. of Athens*, 28 (1985), p. 378-393.

⁸ Pour ce qui est de l'espace, cf. fr. 138, p. 60 Kroll = PROCLUS, *In rem publ.*, II, 154, 17-18 (O.C., p. 100) : ἀγγελικῶ ἐνὶ χώρῳ «... dans le séjour des anges (a)». (a) cf. O.C., p. 143 : «C'est l'apanage' des anges (μερὶς) des *Extraits chaldaïques*, 192, 13 Pitra. Les anges se distinguent des démons et des héros; chaque classe a son 'excellence' (ἀρετή : PROCLUS, *In Tim.*, II, 112, 20-21). Leur nom n'a rien d'exotique ni de barbare (PROCLUS, *In rem publ.*, II, 255, 21-22 Kroll). Cf. fr. 137 et JAMBLIQUE, *De myst.*, II, 2 (p. 69, 11 sq.). Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Les fonctions de l'imaginaire chez Psellos*, in *Actas del 5º Congreso Internacional de Filosofía Medieval*, Madrid, 1972, Assoc. Esp. de Filos. Medieval, t. 2, p. 1024-1034, et *Diotima*, 8 (1980), p. 81-90, et ID., *La structure de l'espace chez Proclus*, in *RPhilos*, 105 (1982), p. 419-433.

⁹ Pour ce qui est du temps, cf. fr. 37, 14, p. 23-24 Kroll = PROCLUS, *In Parmen.*, 800, 20 - 801, 5 Cousin² : cf. O.C., p. 76; fr. 39, 3, p. 25 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, 54, 10-16 (O.C., p. 77) : ὅφρα τὰ πάντα μένη χρόνον εἰς ἀπέραντον ἐρῶντα «pour que la totalité des choses continuât, un temps infini, d'aimer»; fr. 185,

forme comme le cadre préalable d'une union amoureuse¹⁰. Au demeurant, temps et espace sont inhérents à cette musicalité qui ne saurait se maintenir en tant qu'activité, une fois privée de leur appui de fondements et d'intermédiaires à la fois¹¹. Quant à éros, désir d'accomplissement et accomplissement actuel d'une union amou-

p. 33 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, III, 36, 21; 55, 30-31 (*O.C.*, p. 110) : χρόνου χρόνος «temps du temps (a)». Cf. E.R. DODDS., *Proclus, The Elements of Theology*², p. 227-228; H. LEWY, *op. cit.*, p. 152, n. 314; A.-J. FESTUGIÈRE, *Proclus, Timée*, IV, p. 38, n. 1. (a) Cf. *O.C.*, p. 148 : «C'est l'Aiôn; d'après plusieurs textes de PROCLUS, (*In Tim.*, III, 20, 23; 27, 9-10; 40, 21; 43, 12-13) et de SIMPLICIUS (*In Phys.*, 785, 8-9 D), les Chaldéens l'honoraient comme dieu. Pour KROLL (p. 33), c'était le Soleil».

¹⁰ Cf. fr. 42, p. 25 Kroll = PROCLUS, *In Parm.*, 769, 8-12 Cousin² (cf. *O.C.*, p. 77-78) : ... δεσμῷ Ἐρωτος ἀγνητοῦ, ὃς ἐκ νόου ἔκθορε πρῶτος / ἐσσάμενος πυρὶ πῦρ συνδέσμιον, ὅφρα κεράσῃ / πηγαίους κρατήρας ἐοῦ πυρὸς ἄνθος ἐπισχών. «... par le lien (a) de l'admirable Amour, qui jaillit (b) le premier de l'Intellect, vêtant (c) son feu unissant du feu de l'Intellect (d), pour mêler les cratères sources en y répandant la fleur de son feu (e)». (a) Cf. fr. 39, n. 3; (b) cf. fr. 37, v. 3; (c) «Le modèle littéraire est l'*Iliade*, 14, 282 (LEWY, p. 180, n. 14)»; (d) «Ce feu supérieur est celui des Idées du premier Intellect, et H. LEWY a raison de rejeter la correction de KROLL περί pour πυρί»; cf. fr. 34, n. 4. Cf. en général *O.C.*, p. 131. Cf. fr. 43, p. 26, Kroll = PROCLUS, *Théol. plat.*, I, 2; 4, 25 Portus (11, 13 Saffrey-Westerink; *O.C.*, p. 78) : ἔρωτι βαθεῖ «d'un amour profond». Cf. H. LEWY, p. 128, n. 238, avec trad. Cf. *O.C.*, p. 78 : «Il s'agit de l'amour dont l'âme est remplie. Βαθὺς appartient comme βυθός (cf. fr. 18, n. 3), au vocabulaire des *Oracles*. La conjecture des derniers éditeurs («par l'amour, les profondeurs», sc. de son âme, τῆς ψυχῆς PV : τὴν ψυχὴν Px) n'entre pas dans le mètre. La suite συνεργὸν ἔρωτος ἀμείνω (l. 14-15 S.-W.) pourrait être un fragment; cf. cependant PLATON, *Banquet*, 212b 3-4».

¹¹ Cf. fr. 44, 2, p. 26 Kroll = LYDUS, *De mens.*, I, 11 (p. 3, 14-16 W.) et Schol. Paris gr. 1853 f. 312 r° : ψυχαῖον σπινθήρα δυσὶν κράσας ὁμονοίαις, / νῷ καὶ νεύματι θείῳ, ἐφ' οἷς τρίτον ἄγνὸν Ἐρωτα, / συνδαικὸν πάντων ἐπιβήτορα σεμνόν, ἔθηκεν. Cf. *O.C.*, p. 78 : «(Le Père) mêlant l'étincelle de l'Âme (a) aux deux éléments *accordés* (nous soul.), l'intellect et le signe divins, auxquels il ajouta, en troisième, le chaste Amour, lien auguste apte à unifier toutes choses (b) et à les saillir toutes (c)». Cf. pour comment., A.-J. FESTUGIÈRE, *Révélation d'Hermès Trismégiste*, III, p. 57-58 (avec trad.); H. LEWY, p. 128 et n. 239 et surtout p. 179-180 et les n. 8-13 (avec trad.). Cf. *O.C.*, p. 131 : (a) «SYNESIUS, H. 1 (3) 562, σπινθήρα νόου; cf. v. 560 : σὸν σπέρμα φέρω; sur σπέρμα et σπινθήρ, cf. *Synergeia*, p. 209, à compléter par K. TREU, *Synesios von Kyrene...*, «Dion» («Texte und Untersuchungen», 71), Berlin, 1958, p. 80»; cf. *O.C.*, Notice, p. 40 (b); cf. fr. 42, *O.C.*, *ad. loc.*, n. 1. (c) cf. *O.C.*, «Ce hardi ἐπιβήτορα... fait ici oxymoron avec ἄγνόν. On notera que, par ce rôle unificateur, l'Ἐρως joue un rôle analogue à celui des deux Premiers Intellects». Cf. *O.C.*, fr. 6 et n. 1, p. 124.

reuse¹², il est essentiellement impliqué dans toute tentative d'union musicale de l'existence humaine et de l'existence cosmique par voie d'influence de l'une sur l'autre. La musicalité même de ces deux existences assure, à elle seule, leur rapprochement sous forme de correspondance étroite, voire de tendance mutuelle de l'une vers l'autre¹³.

3. Manifestations de la musicalité oraculaire

Une telle conception dérive d'une attitude extrêmement générale aux termes de laquelle toute émotion de l'âme (qui est, en fait, une commotion, *syn-kinésis*) devient le produit le plus authentique d'un parallélisme psycho-cosmique qui rend possible un véritable ravissement de l'âme (psychagogie) en même temps que la domination de

¹² Cf. fr. 39,5 = p. 25 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, II, 54, 10-16 Diehl (cf. fr. 42, 1; 43; 44, 2; 45; 46) : ᾧ σὺν ἔρωτι μένει κόσμος στοιχεῖ (*O.C.*, p. 77 : «c'est grâce à cet amour que les éléments du monde (a) continuent leur course»). Cf. fr. 46, p. 26 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, I, 212, 21 Diehl : πίστιν καλήθειαν καὶ ἔρωτα (*O.C.*, p. 78 : «foi, vérité et amour». Commentaire H. LEWY, p. 144-146, et n. 291-295; A.-J. FESTUGIÈRE, *Proclus, Timée*, II, p. 34 et n. 2). Cf. *O.C.*, p. 132 : «d'après Lewy, ce sont là les trois κοσμοαγοί» (*worldrulers*). JAMBLIQUE, *De myst.*, V, 26, a la séquence trinitaire «amour, espérance, foi». Cf. E.R. DODDS, *Pagan and Christian in an Age of Anxiety*, Cambridge, 1965, p. 123, n. 2. Cf. PROCLUS, *In Alcib.*, 45, 3-6; 37, 2 W. Cf. PORPHYRE, *Lettre à Marcella*, § 24; cf. W. PÖTSCHER, *ad. loc.*, Leyden, 1969, p. 93-94.

¹³ Cf. fr. 45 (*supra*, et la n. 11). Cf. H. LEWY, *op. cit.*, p. 264 et la n. 17, et A.-J. FESTUGIÈRE, *Proclus, commentaire à la République*, III, p. 305 et la n. 2. Cf. *O.C.*, p. 133 : «Les oracles nous exhortent à nous dilater par la vie libérée (ἀπολύτου, c'est-à-dire «dégagée du sensible») au lieu de nous rétrécir en attirant sur nous l'étouffement du vrai et du divin amour, celui que PLATON, *Banquet*, 180c-181c, oppose à l'amour vulgaire»; cf. PROCLUS, *In rem publ.*, II, 347, 8 Kroll : ἐφελκόμενος; cf. ID., *In Alcib.*, I, 23, 10 Westerink. Sur le terme ἐφελκόμενος, cf. aussi NEMESIUS, 172, 2, qui, citant PLUTARQUE presque textuellement, emploie l'expression ᾧ ἐφελκόμεθα au lieu de ἐφ' ὃ ἐλκόμεθα. Cf. B. DOMANSKI, *Die Psychologie des Nemesios*, Münster, 1900, p. 93 et la n. 2; W. JAEGER, *Nemesius von Emesa, Quellenforschungen zum Neoplatonismus und seinen Anfängen bei Poseidonios*, Berlin, 1914, p. 7-11. N. POLITIS, *Les sources et le contenu des chapitres de Némésios d'Emesa sur l'«heimarménè»* [en grec], Athènes, 1979, p. 93 sq. Cf. déjà la notion de *philotès* chez EMPÉDOCLE, fr. B 17, 20; 27; 35, 4 et 13; 59, 1 (D.-K. 16). Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Le problème de l'imaginaire chez Plotin*, Athènes, Grigoris, 1980 (*Publications de la Société Hellénique d'Études Philosophiques*, série «Recherches», n° 4), p. 36-37.

l'univers par la conscience humaine¹⁴. Il s'agit de restructurer une harmonie donnée en y appliquant une structure qui, lui étant tant soit peu différente, l'oblige à se conformer à elle. Dans la mesure où ces structures sont harmoniques¹⁵, partant esthétiques et musicales, elles qualifient aussi bien l'univers¹⁶ que l'âme humaine¹⁷, et les modèles moyennant lesquels elles s'imposent l'une à l'autre devront être, eux aussi, nécessairement musicaux, donc régis par un ordre qui est un ordre par excellence et en soi, dès lors qu'il comporte une succession bien déterminée d'éléments structurés de manière unique et irréversible¹⁸. Cette même structure est, bien entendu, rencontrée au niveau du cosmos comme au niveau de l'âme¹⁹. De tels modèles sont précisément des instruments porteurs de messages à véhiculer : ils doivent être absolument aptes à la fois à incorporer le message harmonique véhiculé

¹⁴ Cf. *ibid.*, notamment, p. 37 et la n. 2; cf. A. QUINTILIEN, *De mus.*, p. 107 Meibom; cf. E. MOUTSOPOULOS, *Mouvement musical et philosophie dans les derniers dialogues de Platon*, in *Musique et philosophie. Actes du Colloque de Dijon*, Dijon, 1983, Société Bourguignonne de Philosophie, 1985, p. 3-14. Cf. ID., *Sur la participation musicale chez Plotin*, *loc. cit.*, notamment p. 384 et la n. 28.

¹⁵ L'harmonie serait un assemblage des contraires (cf. HÉRACLITE, fr. A 22; B 8; 10; 51; 54). Cf. 82, 2, p. 42 Kroll = DAMASCIUS, II, 125, 22-23 : φρουρεῖν... ἀκρότητας... ἐγκεράσας... συνοχεῖσιν (O.C., p. 87 : «garder les sommités en mêlant dans les assembleurs...»). Cf. fr. 151, p. 58 Kroll = PROCLUS, *In Eucl.*, 129, 7F. : συνοχηΐδας (O.C., p. 103 : «assembleurs»). PLATON, *Tim.*, 80a-b.

¹⁶ Cf. fr. 71, p. 36 Kroll = PROCLUS, *In Crat.*, 98, 14 Pasquali (cf. le commentaire par H. LEWY, p. 200 [trad.] et n. 100) : ἁρμονία φωτὸς γαυρούμενος (cf. O.C., p. 85 : «Tout fier (a) de l'harmonie de la lumière (b)»; (a) «s'agit-il d'Apollon ou du Soleil ? KROLL (p. 36) hésite entre les deux; mais ils étaient souvent identifiés»; (b) «cf. fr. 97, v. 3; et SYNESIUS, H., 8 (9), 37; PROCLUS, H., 1, 4».

¹⁷ Cf. fr. 97, p. 48 Kroll = PSELLUS, *P.G.*, 122, 1137a 11-13 : ψυχὴ μερόπων θεὸν ἄγξει εἰς ἑαυτὴν / <κ'> οὐδὲν θνητὸν ἔχουσα ὅλη <θεόθεν> μεμέθυσται / ἁρμονίαν αὖχει γὰρ (O.C., p. 90 : «l'âme des hommes serrera Dieu en elle-même (a); sans avoir rien de mortel, elle est entièrement épurée (d'en haut). Glorifie-toi donc de l'harmonie». (a) «Expression réaliste à rapprocher de l'én... ἐφ' κεῖται du fr. 130, v. 2; cf. H. LEWY, p. 198. Dans sa périphrase, 1137b 1-2, PSELLUS glose ἄγχειν par βιάζεσθαι». Cf. aussi O.C., p. 139.

¹⁸ Cf. fr. 24 (p. 43 Kroll) = DAMASCIUS, I, 291, 12-13 : εἰς ἀρχὴν καὶ τέρμα καὶ εἰς μέσα τάξει ἀνάγκης. Cf. O.C., p. 72 : «(Divisant la continuité) en commencement, fin et milieu (a) selon l'ordre assuré par la nécessité». Cf. H. LEWY, p. 108, n. 173; PLATON, *Lois*, IV, 715e-716a, et surtout *Républ.*, IV, 443d. Cf. aussi ARISTOTE, *Phys.*, Θ 1, 252a 13 : τάξις πᾶσα λόγος.

¹⁹ Cf. fr. 110 (p. 51 Kroll) = PSELLUS, *P.G.*, 122, 1129c 12-14 : Δίξω... ὅθεν ἔν τινι τάξει / ... ἐπὶ τάξιν / αὐθις ἀναστήσεις. Cf. O.C., p. 94 : «d'où elle est (l'âme) descendue à un certain ordre, et comment tu la relèveras à son ordre». Cf. H. LEWY, p. 188-190 et les n. 45-49.

et à l'apposer, voire à l'imposer, en même temps, sous forme d'empreinte, décidément restructurante, au niveau de la réalité visée. Leur fonction, principalement, sinon uniquement, musicale, détermine leur qualité inhérente qui ne peut être que musicale également : ce sont des incantations, ces mêmes incantations que Platon identifie à des chants²⁰.

Récitées ou chantées, ces formules, à la fois magiques et musicales, voire magiques *parce que* musicales, sont, de par leur nature, des paroles et des actes en même temps²¹. En fait, elles assurent la liaison entre le cosmologisme psychologique et le psychologisme cosmologique des *Oracles chaldaïques* qui se réfèrent aux deux domaines, respectifs à tout point de vue, mais inversés, de la réalité. D'où le pouvoir exercé par le procédé d'incantation, qui est en même temps une invocation²², entendue comme un moyen de liaison des deux domaines en question, et qui en assure la continuité, par le fait même qu'elle transmet à l'une, en la lui imposant temporairement, la structure de l'autre²³; d'où aussi

²⁰ Cf. *Lois*, II, 659e; 664b; 665e; 666c; 670e. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Vers une approche pluridisciplinaire de la religion grecque antique. Le problème des sources*, in *Kernos*, 1 (1988), p. 105-110, notamment p. 106.

²¹ Cf. fr. 110 (cf. *supra*, et la n. 19) : ἱερὸν λόγῳ ἔργον ἐνώσας; *O.C.*, p. 94 : «en joignant l'acte à la parole sacrée». Cette sacralité implique un charme : τέρειν, θέλγειν (cf. fr. 135, p. 55 Kroll = PROCLUS, *In Alcib. I*, 18, 5 Westerink et fr. 219, v. 4) qui est l'effet d'un rite : ...τελετῶν, ...τελεσθῆς.

²² Cf. fr. 149, 2 (p. 58 Kroll) = PSELLUS, 122, 1148b 14-15; cf. Nic. GRÉGORAS, *P.G.*, 149, 540b 4-5 : 'Ηνικα δαίμονα δ'ἐρχόμενον πρόσγκον ἀειρήσεις, θῦε λίθον μνίζουριν ἐπαυδῶν.... Cf. *O.C.*, p. 103 : «Quand tu verras approcher un démon terrestre (a), sacrifie, en l'invoquant, la pierre mnizouris (b)». Cf. H. LEWY, *op. cit.*, p. 289 (trad.), et n. 116-117. *O.C.*, *ad. loc.* : «(a) Autre étape du rite; cf. fr. 148; (b) Forme faiblement attestée du nom de cette pierre, dont KROLL (p. 58) avoue tout ignorer...». Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Les fonctions de l'imaginaire chez Psellos*, in *Actas del 5º Congreso Internacional de Filosofía Medieval*, Madrid (1972), Assoc. Esp. de Filos Medieval, t. 2, 1979, p. 1024-1034; *Diotima*, 8 (1980), p. 81-90. Cf. fr. 224, 6 = EUSEBIUS, *P.E.*, V, 12, 1; Nic. GREGORAS, *In Synesium de ins.*, 539b-c; N. TERZAGHI, in *SIFC*, 12 (1904), p. 189-190. Cf. *O.C.*, p. 120 : ἐπευχόμενος τήνδ' εὐχὴν («en faisant cette prière»). Cf. fr. 146, 1, p. 57 Kroll = PROCLUS, *In remp.*, I, 111, 3-11 : ταῦτ' ἐπιφωνήσας (*O.C.*, p. 102 : «Après cette invocation»). Cf. fr. 219, 4-5 = EUSEBIUS, *P.E.*, V, 8, 4; Nic. GREGORAS, *In Synesium de ins.*, P.G., 149, 604a-b; N. TERZAGHI, *op. cit.*, p. 191 : πειθοῖ τ' ἀρρήτων ἐπέων (*O.C.*, p. 119 : «par la persuasion de paroles ineffables dont un mortel se plaît à charmer le cœur des immortels»).

²³ Cf. fr. 208 : OLYMPIODORUS, *In Phaedonem*, 121, 1-2 N. : σύστασις. Cf. *O.C.*, 114 : «conjonction»; p. 150 : «La section intitulée 'The Connectives' suit chez Lewy celle qu'il consacre à Éros, leur rôle, celui d'unir les diverses parties de l'univers' (p. 129), étant en réalité celui des Idées (p. 131)»; cf. J. PÉPIN, in *REA*, 66 (1964),

l'importance du nom proféré au cours de l'invocation²⁴; d'où, enfin la sacralisation des objets dont le nom est proféré.

Il va de soi que tout objet ne se prête pas à un tel traitement, et que seuls les objets, animés ou inanimés, qui font état d'une certaine musicalité se trouvent être inclus dans le nombre des objets rituels utilisables au cours du processus magique de restructuration musicale respective de l'âme de l'univers et de l'univers de l'âme²⁵. L'éventail des invocations couvre un champ extrêmement vaste qui comprend, d'une part, les noms expressément mentionnés, d'autre part, les noms tus²⁶ dans un silence rituel rigoureusement observé. Inversement, un

p. 58-61, notamment p. 60 : «συνέχειν, en latin *continere*, est capable de deux acceptions différentes : d'une part, 'contenir' à la façon d'un récipient; d'autre part, 'maintenir', unir les parties d'un tout».

²⁴ Cf. fr. 87, p. 43 Kroll = PROCLUS, *In Crat.*, 20, 29-30 Pasquali : ἀλλ' ὄνομα σεμνὸν καὶ ἀκοιμήτῳ στροφάλιγγι / κόσμοις ἐνθρῶσκον κραιπνήν διὰ πατρὸς ἐνιπὴν. *O.C.*, p. 88 : «Mais le nom sublime (a) et qui, dans un tourbillon infatigable (b), s'élance sur les mondes (c), à l'impérieux commandement du Père (d)». Commentaire H. LEWY, p. 133-134 et n. 256 (trad.). (a) Cf. H. LEWY, p. 191-192, et n. 55-56, sur la valeur du «nom»; (b) Expression semblable (avec ἀόκνῳ) fr. 49, v. 4; (c) Cf. fr. 34, n. 5; fr. 76, n. 2; (d) cf. fr. 81, v. 2-3). Cf. fr. 102, p. 49 et n. Kroll = PROCLUS, *Théol. plat.*, 317, 29 : μὴ φύσιν ἐμβλέψης εἰμαρμένον ὄνομα τῆσδε; sur εἰμαρμένος εἰμαρτὸς, etc., *O.C.*, p. 91; fr. 103, p. 50, n. 1 Kroll = PSELLUS, *P.G.*, 122, 1145c 9; *O.C.*, p. 91; fr. 130, p. 54 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, III, 266, 19 et 21-23; *O.C.*, p. 98. Sur le caractère esthétique étrange des formules magiques, cf. fr. 150, p. 58 Kroll = PSELLUS, *P.G.*, 122, 1132c 1 : ὀνόματα βάρβαρα μήποτ' ἀλλάξης; cf. *O.C.*, p. 103 : «Ne change jamais les noms barbares (a)». Commentaire H. LEWY, p. 51, n. 56; P. HADOT, *Porphyre*, I, p. 75, n. 4; p. 296, n. 8-10 : «(a) Illustrations de ce précepte inscandable ap. JAMBLIQUE, *De myst.*, VII, 4-5; cf. *Corpus hermeticum*, XVI, 2».

²⁵ Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La philosophie de la musique dans la dramaturgie antique*, p. 30 sq.; 73 sq.; 121 sq.; 171 sq.

²⁶ Cf. *ibid.*, p. 28 sq.; 66 sq.; 116 sq.; 159 sq. Cf. fr. 223, 1 = EUSEBIUS, *P.E.*, V, 8, 6; Nic. GREGORAS, *loc. cit.*, *supra*, n. 22 : τοὺς μὲν ἀπορρήτοις ἐρώων ἱγξιν ἀπ' αἰθῆρης; *O.C.*, p. 120 : «tirant les uns de l'éther par des charmes ineffables». ἱγξιν, «charmes», employé ici dans une acception particulière inusitée dans les *Oracles chaldaïques*, rendrait ce fragment assez suspect. Cf. fr. 77, 2 : βουλαῖς ἀφθέγκτοις; *O.C.*, p. 86 : «par des conseils indicibles»; cf. fr. 191, p. 40 Kroll = PROCLUS, *In Crat.*, 67, 19 Pasquali; 74, 26 P. (*O.C.*, p. 112 : ἄφθεγκτος, «indicible» (a); (a) «Pour les Chaldéens, la cause première est ce qu'il y a de plus indicible»). Cf. fr. 77, v. 2; fr. 132; fr. 206. Cf. fr. 56, 2, p. 30 Kroll = PROCLUS, *In Crat.*, 81, 6-8 P. : κόλποισιν ἀφράστοις; *O.C.*, p. 81 : «en son sein ineffable»; cf. fr. 108, p. 50 Kroll = PROCLUS, *In Crat.*, 2, 1-2 P. : Σύμβολα γὰρ πατρικὸς νόος ἔσπειρεν κατὰ κόσμον, / ὅς τὰ νοητὰ νοεῖ · καὶ κάλλη ἄφραστα καλεῖται; *O.C.*, p. 93 : «Car l'Intellect du Père a semé les symboles à travers le monde, lui qui pense les intelligibles, que l'on appelle indicibles beautés».

tel silence favorise l'efficience auditive, comme la perception des signes qui témoignent de la musicalité cosmique²⁷, ceux notamment qui manifestent le fonctionnement musical de l'univers, et que Platon situait déjà à l'intérieur de tout un mécanisme reposant sur les genoux d'Ananké²⁸.

Lors de la communication, plus précisément, de la participation de l'humain à la musique universelle, obtenue grâce à des pratiques mystiques éprouvées, le silence demeure l'élément par excellence au niveau duquel la musique en question devient audible²⁹. Cette même musique acquiert ainsi le statut à la fois d'une essence et d'un véhicule³⁰ moyennant lequel la structure musicale de l'univers

²⁷ Cf. fr. 146, p. 57 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, I, 111, 3-11 : ταῦτ' ἐπιφωνήσας... κατόψῃ... / ἥ... πῦρ ἀτύπωτον ὅθεν φωνὴν προθέουσιν· / ἥ φῶς... ἀμφὶ γύην ῥοιζαίον; *O.C.*, p. 102 : «Après cette invocation, tu contempleras... un feu sans forme (a) d'où s'élève une voix; ou une lumière... qui s'enroule en vrombissant (b) autour de la terre». *O.C.*, *ibid.* : cf. fr. 144; 148, v. 1; (b) cf. fr. 37, v. 1. Cf. fr. 148, p. 58 Kroll = PSELLUS, *P.G.*, 122, 1136b 11-c 1 : Ἡνίκα... βλέψῃς μορφῆς ἄτερ... πῦρ... / λαμπόμενον σκιρτηδὸν ὅλου κατὰ βένθεα κόσμου, / κλῦθι πρὸς φωνήν. Cf. *O.C.*, p. 102 : «Quand tu auras vu le feu briller sans forme (a), en bondissant (b), dans les abîmes du monde entier, écoute la voix du feu (c)»; cf. *O.C.*, p. 144-145 : «(a) cf. fr. 144 et 146, v. 3; JAMBLIQUE, *De myst.*, II, 4 (p. 77, 19-78, 2); (b) cf. fr. 146, v. 2 : (c) cf. fr. 146, v. 3; cf. NOCK-FESTUGIÈRE, *Corpus Hermeticum*, I (1945), p. 14, n. 11». Cf. fr. 55 Kroll = PROCLUS, *In Crat.*, 101, 6-7 P. : βαρυηχέος ἄλμης. *O.C.*, p. 99 : «la mer au bruit sourd». Il s'agit d'une référence aux pratiques de la théurgie; cf. W. THEILER, *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin, 1966, p. 292.

²⁸ Cf. P.-M. SCHUHL, *Autour du fuseau d'Ananké*, in *RA* (1930/2), p. 58-64, et *Id.*, *Études sur la fabulation platonicienne*, Paris, 1947; cf. E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, p. 375 sq.

²⁹ Cf. fr. 132, p. 55 Kroll = PROCLUS, *In Crat.*, 67, 20 P. : σίγ' ἔχε, μύστα. Cf. *O.C.*, p. 98 : «Garde le silence (a), ô myste». Commentaire H. LEWY, p. 161, n. 359. *O.C.*, p. 143 : (a) «Devant l'ordre 'ineffable' (ἄφθεγκτος, PROCLUS, *In Crat.*, 67, 19; 74, 26) du monde supracéleste, le myste (*In Tim.*, III, 271, 25) est invité au silence, comme à Éleusis et dans tous les mystères. Cf. fr. 16 et n. 1. Nombreux parallèles *ap.* A. ORBE, *En los albores...* ('Est.Valent.', II), Rome, 1955, p. 31, n. 73; *Hacia la primera teologia* (*ibid.*, I, 1), *ibid.*, 1958, p. 65, n. 36; p. 349, n. 23. Sur le silence du Père, cf. les *Testimonia* du fr. 16, et F.W. CREMER, *Ch. Or.*, p. 49, n. 86. Sur la σιγή chez Proclus, W. BEIERWALTES, *Proklos, Grundzüge seiner Metaphysik*, Frankfurt, 1965, p. 366, n. 124 (et *In Tim.*, I, 303, 8, Diehl : σιωπῶσης τὴν οἶον σιωπήν).

³⁰ Cf. fr. 120 = HIÉROCLÈS, *In aur. Carm.*, 478b 21 Mullach² : ψυχῆς λεπτὸν ὄχημα. Cf. *O.C.*, p. 96 : «subtil véhicule de l'âme (a)». Commentaire H. LEWY, p. 178, n. 7. *O.C.*, p. 142 : (a) «Hiéroclès cite cette première moitié d'hexamètre peu après la fin du vers du fr. 119. Voilà au moins un texte où le 'véhicule' apparaît au sens chaldaïque de corps lumineux» (cf. l'Introd. de Hiéroclès), comme dans

s'infiltrer dans l'âme de l'initié pour en opérer la restructuration. En revanche, l'âme humaine, elle aussi, dispose d'un véhicule³¹ dont elle ne cesse de se servir, et qui, à son tour, se formule dans des pratiques mystiques essentiellement musicales qui portent le même nom que les objets musicaux qui les matérialisent³².

4. Techniques musicales concrètes.

Le terme d'inyng jouit de plus d'une application au niveau des *Oracles chaldaïques* et acquiert, de la sorte, plus d'une signification. On vient de voir³³ que, sur le plan cosmologique, les inynges sont des principes ontologiques et, de ce fait, des principes aptes à véhiculer la

la phrase, citée par KROLL (p. 47), de PROCLUS, *In remp.*, I, 152, 14 (-18) : ἵνα καὶ τὸ φαινόμενον ὄχημα. Cf. fr. 201, p. 47 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, I, 5, 5 et 15 : ὄχημα. Cf. E.R. DODDS, *Proclus, the Elements of Theology*², Oxford, 1963, p. 313-321. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Proclus, Commentaire sur le Timée*, I, p. 28, n. 2. Cf. *O.C.*, p. 149 : «Dans le *Commentaire* de Proclus sur le *Timée*, les épithètes (sc. de véhicule) sont : αὐγοειδής, «lumineux» (II, 81, 21; 85, 3; cf. *In remp.*, II, 199, 21) qui n'entre pas dans le vers, à moins d'écrire αὐγοειδής (αὐγοειδὲς ὄχημα serait une fin d'hexamètre); αἰθέριον (I, 5, 15; 138, 26); ψυχικόν (II, 60, 2). Partout il s'agit des véhicules pneumatiques des âmes, non des astres considérés comme leurs chars (PLATON, *Timée*, 41e 2). Cf. fr. 120 et fr. 193.

³¹ Cf. fr. 193, p. 32 Kroll = PROCLUS, *In Tim.*, II, 144, 28-30 : ἐποχεῖσθαι. Cf. *O.C.*, p. 112 : «être véhiculé»; *Commentaire* A.-J. FESTUGIÈRE, *Proclus, Timée*, III, p. 185 (trad.) et n. 4. Cf. *O.C.*, *ad. loc.*, p. 112 : «Les âmes hypercosmiques elles aussi seront dites être véhiculées sur certains corps hypercosmiques, de nature éthérée et ignée». Le verbe se rattache à ὄχημα; cf. J. TROUILLARD, *Réflexions sur l'ὄχημα dans les «Éléments de théologie» de Proclus*, in *REG*, 70 (1957), p. 102-107. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Les structures de l'imaginaire dans la philosophie de Proclus*, p. 31-32; 162; 205-207.

³² Cf. fr. 76, p. 40 Kroll = DAMASCIUS, II, 59, 23-25 et 88, 3-5. Cf. *O.C.*, p. 86 : «(Les inynges) président en grand nombre aux mondes brillants sur lesquels elles s'élancent ...». Cf. *ibid.* n. 1 : «Les inynges forment une triade avec les assembleurs et les téléstarques»; cf. DAMASCIUS, I, 296, 8. Cf. fr. 77, p. 40 Kroll = PSELLUS, *P.G.*, 122, 1149a 10-11. *O.C.*, p. 86 : «(Les inynges), lorsqu'elles sont pensées par le Père, pensent elles aussi, mues à penser par ses conseils indicibles».

³³ Cf. la note précédente 32.

musicalité même de l'univers. Par contre, sur le plan oraculaire à proprement parler, le terme d'inyge désigne un élément entièrement intégré dans certaines pratiques magico-mystiques, notamment un élément matériel symbolisant l'usage archaïque de l'oiseau du même nom. En effet, selon des témoignages tout à fait dignes de foi, l'inyge serait identifiable avec «l'oiseau connu sous le nom de hoche-queue»³⁴. Déjà Aristote faisait allusion à ce rapprochement en décrivant l'espèce³⁵ connue sur le plan scientifique comme *Jynx torquilla*³⁶. Selon d'autres témoignages³⁷, les magiciens et charlatans avaient recours à l'oiseau en question à l'occasion de pratiques de charme. Ainsi les attachaient-ils à des rouets³⁸ qu'ils mettaient par la suite en mouvement, en faisant croire que le cœur de la personne visée pouvait ainsi se laisser charmer, d'où la popularité dont cette pratique jouissait dans des cas d'infidélité amoureuse³⁹, pour avoir eu indubitablement son origine dans la musicalité présumée du cri de l'oiseau qui, du moins dans la dramaturgie grecque, est privé de cette réputation⁴⁰. Platon énumère d'autres oiseaux musicaux⁴¹. De toute manière, l'inyge aura été l'un des rares oiseaux à remplir une fonction magique

³⁴ Cf. Souda, s.v., 128, 89 : τὸ ὄρνειον τὸ καλούμενον σεισοπυγίς.

³⁵ Cf. ARIST., *Hist. des an.*, B 12, 504 a 12-19; *Des part. des an.*, Δ 12, 695 à 23.

³⁶ Cf. *Hist. des an.*, Comment. par H. AUBERT et F. WIMMER, Leipzig (1860) 1868, 94, 39; *Des part. des an.*, Comment. par A. KARSCH, Stuttgart, (1855) 1866, 173, 16.

³⁷ Cf. par ex. XÉNOPH., *Mémoires*, 3, 11, 37 : ἔλκειν ἰνυγα ἐπὶ τινι.

³⁸ Cf. PIND., *Pyth.*, IV, 38 et *Anth. Palat.*, V, 205; SCHOL. *Pind.*, ad loc. : ἰνυγα τετράκναμον, vraisemblablement le rouet même sur lequel l'inyge avait été étendue.

³⁹ Cf. THÉOCR., II, 17 : οὕτως ἰνυξ ἔλκει ποτὶ δῶμα. Cf. PIND., *Ném.*, IV, 56 : ἔλκομαι ἰνυγι ἥτορ ὡς διὰ μαγείας.

⁴⁰ Chez ESCHYLE, *Ἦτος*, ἀηδῶω. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La philosophie de la musique*, p. 40 sq.

⁴¹ Cf. *République*, X, 620a : ἀηδόνοσ, ... κύκνον... καὶ ἄλλα ζῷα μουσικά. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, p. 6-10.

de cette importance, probablement à cause du rapprochement de son nom du sens musical des termes ἰύζω⁴², ἰυγή⁴³, ἰυγμός⁴⁴. À ces derniers il serait convenable d'en ajouter d'autres encore⁴⁵. De là à envisager l'utilisation de simulacres d'oiseaux en y associant des chants *ad hoc* il n'y avait qu'un pas, et il semble que ce pas ait été franchi.

Toute musique revêt une forme précise. Celle du péan est expressément mentionnée⁴⁶. À l'origine réservé à un chant triomphal de guérison⁴⁷, le nom de péan fut, par la suite, attribué à maintes espèces de compositions : déjà à l'époque de Platon le trouble s'était emparé des esprits en l'occurrence⁴⁸, comme cela arrive souvent dès qu'il s'agit de mélange ultérieur de formes classiques établies, donc de formes ayant perdu leur pureté première⁴⁹. Dans les *Oracles*, le terme de péan désigne à coup sûr une forme musicale tardive issue d'un mélange de formes archaïques, mais cristallisée à son tour en raison de la fonction précise qu'elle est censée remplir dans le cadre d'un certain rite, et correspondant à des données cosmiques également précises⁵⁰. Toutes ces considérations, qui ne sont que des illustrations, parmi d'autres, de

⁴² Au sens de pousser des cris; *Iliade*, P 66 : πολλὰ μάλ' ἰύζοντες; *Odyssée*, o 162 : οἱ δ' ἰύζοντες ἔποντο; il s'agit de 'crieurs' dont le travail consiste à faire peur au gibier. Plus tard, ce cri acquerra le sens de cri de peine; cf. PIND., *Pyth.*, IV, 22 : ἴυζεν ἀφωνήτω ἄχει; SOPH., *Suppl.*, 808 : ἴυζε οὐράνια μέλη. Cf. CALLIMAQUE, fr. 507. Cf. ESCH., *Perses*, 280 : ἴυζε ἄποτμον βοάν; 1042; *Suppl.*, 808; 873; SOPH., *Trach.*, 787 : ἰύζων. Verbe construit à partir du cri ἰό. Chez ESCHYLE, l'ο est bref ou long, selon le cas; chez SOPHOCLE, il est toujours long.

⁴³ Cri de douleur; cf. HDT., IX, 43, mais aussi sifflement de serpent.

⁴⁴ Cri de joie; cf. *Iliade*, Σ 572; cri de douleur chez ESCH., *Choéph.*, 26; EUR., *Héraklès*, 126. Dans l'*Iliade*, l'ο est long.

⁴⁵ Cf. ἰυκτόν, HÉSYCH., s.v., τορόν; ἰυκτής; : cf. *supra* et la n. 42; ἰό : cf. THÉOGNOST, *Canons*, 161; ἰυγικός, DAMASCIUS, *De antiqu.*, 351, 370; cf. ἰυγοδρομεῖν, HÉSYCH., s.v. : ἐκβονθεῖν, Βοιωτοί.

⁴⁶ Cf. fr. 131, p. 54 Kroll = OLYMPIODORE, *In Phaëdonem*, 244, 21 N. : τὸν παῖα να ἀείδειν; O.C., p. 98 : «chanter le péan». Cf. OLYMPIOD., *In Phaëd.*, 205, 26 : τὸν παῖα να ἀείδων; cf. O.C., p. 143 : «Ce serait l'hymne que les âmes chantaient en remontant à leur séjour céleste. Cf. PROCLUS, *Théol. plat.*, 110, 1 (ὑμνήσωμεν); *Exc. chald.*, 192, 26 P. (ῥυμνοί); 193, 12 (ῥυμνον). E. NORDEN, *Aeneis*, VI³, 1926, p. 296, compare le chant des bienheureux dans l'Élysée (*Énéide*, VI, 657)».

⁴⁷ Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, p. 267 et 271.

⁴⁸ Cf. PLATON, *Lois*, III, 700a-d.

⁴⁹ Il en est de même du mélange inévitable d'éléments stylistiques également purs à l'origine; cf. J. CHAILLEY, *Le mythe des modes grecs*, in *Acta Musicologica*, 28/4, p. 137-163; *Revue de Musicologie*, 38/2 (1956), p. 96-98.

⁵⁰ Cf. H. LÉVY-BRUHL, *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, Paris, (nouv. éd.) 1963, p. 133-138.

pratiques musicales, reposent sur la conception magique majeure aux termes de laquelle il existe des correspondances structurales entre les univers cosmique et humain⁵¹, correspondances qui passent d'un état potentiel à un état actuel par la seule intervention de la musique qui agit en tant qu'incantation⁵².

5. Quelques conclusions

Il ressort de ce qui précède que la cosmologie et la psychologie des *Oracles chaldaïques* ne sont même pas concevables en dehors d'une «musicologie» fondamentale qui fait de la musique l'essence même de la réalité antique de l'univers, une sorte de toile de fond sur laquelle tout se passe, et qui, en même temps, s'empare des êtres en les recouvrant. Toutefois, cette relation dynamique ne demeure absolument pas nébuleuse, mais se concrétise en structures et en formes appropriées à chaque cas précis qui représente un pli particulier de la respectivité établie entre les puissances qui gouvernent le cosmos et celles qui régissent les humains. Toute pratique rituelle ou carrément magique implique une musique rigoureusement discrète qui actualise les relations fondamentales existant entre la conscience et le monde, et permet le passage d'un domaine à l'autre avec tous les effets qu'il entraîne pour chacun d'entre eux. Le «musicologie» des *Oracles* ne fait ainsi que perpétuer celle qui s'était déjà manifestée dans les sociétés grecques archaïques et à travers la dramaturgie du Ve siècle et la philosophie du IVe siècle avant notre ère, en attendant d'être renouvelée grâce à l'apport oriental dont les *Oracles* témoignent.

Evanghélou A. MOUTSOPOULOS

Hypsilantou, 40
GR - 115 21 ATHÈNES

⁵¹ Cf. ID., *La mentalité primitive*, 11e éd., Paris, 1960, p. 47-50.

⁵² Cf. J. COMBARIEU, *La musique et la magie. Étude sur les origines populaires de l'art musical...*, Paris, 1909 (*Études de philologie musicale*, n° 3), p. 223, 228 et 241.